

A READER'S GUIDE TO THE FRENCH TRANSLATIONS OF ADAM SMITH'S *WEALTH OF NATIONS*

GUIDE DE LECTURE DES TRADUCTIONS FRANÇAISES DE LA *RICHESSSE DES NATIONS* D'ADAM SMITH

Jean Dellemotte, PHARE (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne),
deljean@univ-paris1.fr

1. Introduction

La *Richesse des nations* d'Adam Smith est l'un des principaux ouvrages classiques de l'histoire de la pensée économique. On présente souvent la date de sa première publication (1776) comme le point d'aboutissement du processus séculaire par lequel la réflexion économique s'est, au XVIIIe et XIIIe siècles, progressivement émancipée du politique et de la morale. D'où le statut de « père fondateur » de la discipline parfois hâtivement attribué à Smith. Qu'une telle vision de l'histoire des idées soit admise ou contestée, la *Richesse* n'en demeure pas moins un ouvrage essentiel, encore abondamment étudié et commenté près de deux cent cinquante années après sa parution. Ce guide porte sur les différentes traductions françaises de l'ouvrage, en particulier celle de Germain Garnier (1802), la plus diffusée.

2. Adam Smith (1723-1790)

Adam Smith est né le 5 juin 1723 à Kirkaldy en Écosse. Son père, contrôleur des douanes, décède deux mois avant sa naissance. Le petit Smith fut donc élevé par sa mère. Il entre à l'âge de quatorze ans à l'Université de Glasgow (foyer des « lumières écossaises »¹), où il suit, entre autres, l'enseignement de Francis Hutcheson. Smith étudie également un temps à la prestigieuse université d'Oxford, mais, s'estimant victime de sentiments anti-écossais, en gardera un souvenir mitigé.

Ses études achevées, il entame une brillante carrière académique. Il donne d'abord des cours à l'université d'Édimbourg (1748-51), puis décroche en 1751 la chaire de logique à Glasgow. L'année suivante, il récupère la chaire de philosophie morale, auparavant occupée

¹ *Scottish Enlightenment*. Outre Adam Smith, les principales figures des lumières écossaises sont Francis Hutcheson (1694-1746), Thomas Reid (1710-1796), David Hume (1711-1776), Adam Ferguson (1723-1816), ou encore Dugald Stewart (1753-1828).

par Hutcheson. Cette chaire était considérée comme la plus prestigieuse à l'époque. Selon les témoignages d'anciens étudiants dont nous disposons, le cours de philosophie morale de Smith était constitué de quatre parties : 1 – Théologie, 2- Morale / Ethique, 3 – Jurisprudence, 4- « Police ». La dernière partie, en fait consacrée à l'économie politique, présente une première ébauche de la *Richesse des nations* (1776), même s'il existe des différences sensibles entre le contenu du cours et celui du livre. La seconde partie forme la matière de son traité de philosophie morale, publié pour la première fois en 1759, la *Théorie des sentiments moraux*. Ce premier ouvrage connaît un succès considérable, et fait la célébrité de Smith dans l'Europe intellectuelle du moment. Il connaîtra six éditions britanniques du vivant de l'auteur, et trois traductions françaises en seront publiées entre 1764 et 1798.

En 1764, Smith quitte sa chaire à Glasgow pour devenir, sur la demande de Charles Townshend, futur chancelier de l'Echiquier (1766-67), précepteur du jeune Henry Scott, troisième duc de Buccleuch, moyennant une pension à vie de 300 £ par an. Smith et son jeune élève entreprennent le traditionnel « grand tour » sur le continent, qui les conduira à séjourner pendant près de deux ans à Toulouse, Genève (1765) et Paris (février-novembre 1766). Smith rencontre à cette occasion quelques sommités intellectuelles du siècle, telles que Voltaire (qu'il admirait), Benjamin Franklin, Turgot, d'Alembert, Helvétius ou encore François Quesnay, le chef de file des « économistes », *i.e.* du courant physiocratique.

En novembre 1766, Smith est de retour à Londres. En 1767, il s'établit dans sa ville de naissance, Kircaldy, et entreprend la rédaction d'un second ouvrage. Celui-ci, un traité d'économie politique, est publié en 1776. Son succès est colossal, et l'*Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations* s'affirmera rapidement comme un des plus grands classiques de l'histoire de la discipline.

En 1778, Smith est nommé commissaire des douanes à Edimbourg, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Le prétendu pourfendeur de l'Etat a donc fini sa vie fonctionnaire. Il consacra en outre les dernières années de son existence aux rééditions corrigées de ses deux grands ouvrages, en particulier celles de la *Théorie des sentiments moraux* (sixième et dernière édition publiée en 1790).

Smith décède le 17 juillet 1790 à l'âge de 67 ans. Il exigea de ses exécuteurs testamentaires, Joseph Black et James Hutton, qu'ils détruisent l'essentiel de ses manuscrits non publiés, à l'exception d'une poignée d'essais, publiés à titre posthume en 1795 sous le titre *Essays on Philosophical Subjects*.

Smith fut l'un des principaux amis d'une autre figure marquante des « lumières écossaises », le philosophe David Hume, dont il fut l'exécuteur testamentaire à la suite du décès de ce dernier en août 1776.

Outre l'économie et la philosophie morale, ses travaux publiés embrassent des thèmes aussi divers que la jurisprudence, la rhétorique, l'histoire des sciences ou encore la philosophie de la connaissance.

3. Editions originales et traductions françaises de la *Richesse des nations*

Ne sont recensées dans le tableau ci-dessous que les éditions britanniques de la *Richesse des nations* publiées du vivant de Smith. L'édition anglaise qui sert aujourd'hui de référence

est celle publiée en 1776 par Oxford University Press, dans le cadre de l'édition complète des travaux et correspondances d'Adam Smith commanditée par l'Université de Glasgow à l'occasion du bicentenaire la publication de l'ouvrage. Cette édition peut être téléchargée gratuitement en fac-similé PDF sur le site du *Liberty Fund*².

Année	Edition anglaise	Traduction française	Commentaire
1776	Première édition		
1776		André Morellet	manuscrite et non publiée
1778	2e édition		révisions mineures
1778		Elie Salomon François Reverdil	- traduction très partielle - publiée sous le titre <i>Fragments sur les colonies en général, et sur celles des anglais en particulier</i>
1778-79		anonyme	traduction anonyme publiée à la Haye
1179-80		Jean-Louis Blavet	- traduction rééditée six fois. - Blavet a également traduit la <i>Théorie des sentiments moraux</i> de Smith en 1774-75
1782		Nicolas Agnès François Nort	- manuscrite et non publiée ; le manuscrit n'a jamais été retrouvé. - mentionnée par Smith dans un courrier
1784	3 ^e édition		édition la plus remaniée par Smith
1786	4 ^e édition		révisions mineures
1789	5 ^e édition		révisions mineures
1790-91		Jean-Antoine Roucher	rééditée quatre fois
1802		Germain Garnier	- rééditée onze fois (dont éditions abrégées) - révisée par Adolphe-Jérôme Blanqui en 1843
1995		Paulette Taieb	en quatre volume, dont un entièrement dédié aux tables, lexiques et index.

Année	Edition anglaise	Traduction française	Commentaire
2000-2005		collectif sous la direction de Philippe Jaudel	vol.1 (livres I-II) publié en 2000 vol. 2 (livres III-IV) publié en 2002 vol. 3 (livre V) publié en 2005

⇒ *Lectures complémentaires sur les traductions françaises de la Richesse des nations et leur réception : Carpenter (2002), Faccarello & Steiner (2002).*

4. Plan de l'ouvrage

L'ouvrage de Smith est divisé en cinq livres. Le résumé qui suit se concentre principalement sur le premier, le plus dense en termes d'analyse économique.

- Le premier livre s'ouvre sur le thème de la division du travail. Smith prend l'exemple de la manufacture d'épingle³ afin d'en délimiter les avantages (chapitre 1). Cette illustration lui permet de présenter la division du travail, grâce aux gains de productivité qu'elle occasionne, comme l'un des principaux moteurs de l'opulence et de l'enrichissement national. A l'origine de la division du travail se trouve le « penchant à troquer et échanger » (chapitre 2). Smith note toutefois que celle-ci trouve sa limite dans l'étendue du marché, c'est-à-dire, des débouchés solvables (chapitre 3), point de vue qui sera ultérieurement critiqué par Jean-Baptiste Say et David Ricardo.

Le chapitre 4 propose une analyse de l'origine et de l'usage de la monnaie, au terme de laquelle Smith introduit le thème de la valeur à l'aide d'une distinction restée célèbre entre valeur d'usage (utilité) et valeur d'échange. L'analyse de la valeur (d'échange) est par la suite scindée en deux thèmes. La question de sa mesure est d'abord traitée dans le chapitre 5 : si le prix nominal des marchandises est estimé par des quantités d'argent, leur prix réel doit être mesuré par les quantités de travail qu'elles commandent. La question de la détermination de la valeur est en revanche traitée dans le chapitre 6. Smith y introduit une distinction entre deux états de la société dont la pertinence sera mise en cause par Ricardo. Dans l'état « primitif » de la société, sans classes sociales et peuplé essentiellement de travailleurs indépendants, les valeurs des marchandises sont déterminées exclusivement par les quantités de travail nécessaires à leur production. Mais cette explication de la valeur n'est plus valide dans l'état « avancé ». Du fait de l'apparition de classes sociales (travailleurs, capitalistes, propriétaires) et de trois revenus associés (salaires, profits et rentes), Smith abandonne l'explication de la valeur en termes de « travail incorporé » au profit d'une théorie des « composantes du prix naturel » : salaire, profit et rente sont les « sources de toute valeur échangeable ». Et Smith qualifie les deux derniers de ces revenus de « déductions sur le produit du travail ». Le chapitre suivant (7) propose une analyse de la gravitation des prix de

³ Probablement inspiré de l'article « Epingle » de l'*Encyclopédie*.

marchés (prix effectifs résultant de la confrontation de l'offre et de la demande globale) vers les prix naturels qui sera reprise et approfondie par Ricardo.

Les chapitres 8 à 11 se concentrent sur l'analyse des trois revenus (salaires, profits et rentes). Le chapitre 8 est particulièrement intéressant, pour qui voudrait balancer l'image caricaturale de Smith véhiculée par la vulgate. L'auteur y décrit l'opposition entre travailleurs et capitalistes dans la détermination des salaires comme une lutte implacable et déséquilibrée tournant invariablement en faveur des seconds. Smith prend en cette occasion très ostensiblement le parti des travailleurs. Le chapitre 11, consacré à la rente, est en revanche truffé d'interminables digressions. Cette première partie s'achève sur une comparaison des intérêts des différentes classes sociales, et du rapport de ceux-ci à l'intérêt général. Smith déclare que la seule des trois classes dont l'intérêt est directement en opposition avec l'intérêt public est celle des marchands et manufacturiers (*i.e.* des capitalistes). Toute proposition de loi émanant de cette classe de la population devrait par conséquent être accueillie « avec la plus soupçonneuse attention ».

- Le second livre s'intéresse à la nature, l'emploi et l'accumulation des capitaux. Elle constitue l'occasion pour Smith d'introduire une nouvelle distinction, entre travail productif et improductif, qui sera ultérieurement critiquée et discutée. D'après Smith, seul est productif le travail matérialisé dans un objet physique (objet manufacturé ou denrée agricole). Selon lui, seul le travail productif permet de reproduire le capital nécessaire à la production et d'accroître le revenu d'un particulier ou de la nation. L'intégralité des services (y compris ceux rendus par les enseignants comme lui) est reléguée dans la catégorie des travaux improductifs. Si Smith ne nie pas l'utilité voire la nécessité de nombre d'entre eux pour l'embellissement et le progrès de la société (enseignants, hommes de lois, médecins, musiciens, serviteurs de l'Etat, *etc.*) il considère d'un œil beaucoup plus sévère l'emploi de domestiques, responsable de dilapider la richesse nationale.

- Le livre III constitue la partie « historique » de la *Richesse des nations*. Smith y décrit la marche du progrès et de l'opulence des différentes nations.

- Le livre IV (« Des systèmes d'économie politique ») constitue l'occasion pour Smith de valoriser sa propre analyse par rapport à celles de ces prédécesseurs. Smith s'y attribue deux adversaires : le « système agricole » d'une part, c'est-à-dire les physiocrates français, partisans du « laisser-faire » économique, selon lesquels seule l'agriculture est productrice de richesse, le « système mercantile » d'autre part, caractérisé par un fort interventionnisme dans le domaine industriel et un protectionnisme exacerbé en matière de commerce international. C'est ce dernier qui constitue la cible privilégiée de Smith, et sa critique est à mettre en relation avec ses observations acerbes sur la classe des marchands et manufacturiers de la conclusion du livre I. Le système mercantile, caractérisé par un arsenal de mesures visant à protéger certains secteurs d'industrie, profite aux marchands de ces secteurs au détriment du reste de la population. C'est à l'occasion de cette critique du mercantilisme que Smith introduit sa fameuse métaphore de la « main invisible » : l'Etat n'a pas à interférer dans l'allocation des capitaux privés, dans la mesure où l'individu à la recherche de l'emploi le plus avantageux pour ses fonds dirigera naturellement ceux-ci vers l'industrie nationale (par

motif de sécurité), et vers les secteurs assurant la production maximale de richesse à l'échelle de la nation (par motif d'enrichissement personnel). « En cela, comme dans beaucoup d'autres cas, il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions ».

Au systèmes « agricoles » (un peu) et « mercantiles » (surtout) Smith oppose son propre système, déchargeant l'Etat de toute intervention en matière d'allocation des capitaux privés : « Ainsi, en écartant entièrement tous ces systèmes ou de préférence ou d'entraves, le système simple et facile de la liberté naturelle vient se présenter de lui-même et se trouve tout établi »

- Le livre V, souvent négligé, définit le rôle et la marge d'action de l'Etat. Smith y distingue trois devoirs du souverain : sécurité à l'intérieur de la nation et vis-à-vis de l'extérieur (intérieur et défense nationale, donc), administration impartiale de la justice, et le « devoir d'ériger et d'entretenir certains ouvrages publics et certaines institutions que l'intérêt privé d'un particulier ou de quelques particuliers ne pourrait jamais les porter à ériger ou à entretenir, parce que jamais le profit n'en rembourserait la dépense à un particulier ou à quelques particuliers, quoiqu'à l'égard d'une grande société ce profit fasse beaucoup plus que rembourser les dépenses ». Ce dernier devoir dépasse les fonctions régaliennes de l'Etat, et vient atténuer l'idée trop souvent reçue d'un Smith partisan de l'Etat minimal. Si Smith mentionne essentiellement, d'une part, les infrastructures propres à faciliter le développement du commerce (routes, ponts, ports, *etc.*), et, d'autre part, l'instruction publique, la définition qu'il donne de ce troisième devoir est suffisamment générale pour englober d'autres domaines (santé, culture, ...). Enfin, l'importance accordée par Smith à l'instruction publique s'explique par ses avertissements à l'égard du développement de la division technique du travail (la parcellisation des tâches dans la manufacture) : l'ouvrier, passant sa vie à remplir un petit nombre d'opérations élémentaires, perd l'habitude d'exercer ses facultés intellectuelles et devient « aussi stupide et aussi ignorant qu'il soit possible à une créature humaine de le devenir ». Marx s'inspirera de ce constat pour ses propres travaux sur l'aliénation.

⇒ *Lectures complémentaires : Deleplace (2007, pp. 46-72), Blaug (1985, pp. 40-76), Diatkine (1991), Dellemotte (2009) sur la métaphore de la main invisible.*

5. Les traductions françaises de la *Richesse des nations*

5.1. Nomenclature

Les neuf traductions françaises de la *Richesse des nations* peuvent être regroupées en trois catégories (voir Faccarello & Steiner 2002, p. 65) :

- deux sont manuscrites et ne furent jamais publiées. Celles de Morellet (1776) et du Comte de Nort (1782). Si l'existence de la traduction de Morellet est avérée (l'unique exemplaire se trouve à la bibliothèque municipale de Lyon, cotes Ms. 2540-43), la réalité de celle de Nort est beaucoup plus douteuse. Le manuscrit n'a jamais été retrouvé, et l'on en connaît l'existence uniquement du fait qu'elle soit mentionnée par Smith dans un courrier adressé à

Blavet, qui traduit également l'ouvrage en 1779-80. On ne connaît que la version française de la lettre en question, version fournie par Blavet lui-même, dans la préface à la seconde édition de sa propre traduction. Et la lettre originale n'a jamais été retrouvée.

- une traduction très partielle, celle d'Elie Salomon François Reverdil, publiée en 1778 sous le titre *Fragments sur les colonies en général, et sur celles des anglais en particulier*. Celle-ci consiste essentiellement en la traduction du septième chapitre du livre IV de la *Richesse*, portant sur les colonies.

- Six traductions intégrales ou quasi intégrales, dans l'ordre chronologique : une traduction anonyme publié à la Haye en 1778-79, celles de Blavet (1779-80), Roucher (1790-91), Garnier (1802), Taïeb (1995), enfin celle publiée en trois volumes chez Economica, de 2000 à 2005, par un collectif dirigé par Philippe Jaudel.

Parmi ces dernières, celle de Germain Garnier est incontestablement la plus diffusée et la plus célèbre. Elle fut en effet considérée comme la traduction de référence de l'ouvrage pendant près de deux siècles, et bénéficia en conséquence d'un statut équivalent à la traduction de la *Théorie des sentiments moraux* (l'autre grand ouvrage publié du vivant de Smith) effectuée par Sophie de Grouchy.

5.2. La traduction et le commentaire de Germain Garnier⁴

Germain Garnier est un homme politique, écrivain et économiste français, né en 1754 à Auxerre et décédé en 1821 à Paris. Partisan de Bonaparte et approuvant le coup d'Etat du 18 brumaire, il fut notamment préfet de Seine-et-Oise (1800), et président du Sénat du 1^{er} juillet 1809 au 1^{er} juillet 1811. Ses écrits économiques le font apparaître comme un disciple de François Quesnay, le chef de file de l'école physiocratique.

Sa traduction de la *Richesse des nations*, publiée pour la première fois en 1802 chez H. Agasse à Paris, supplanta immédiatement celles publiées précédemment, et s'imposa pendant près de deux siècles comme la traduction de référence de l'ouvrage de Smith. Ainsi Sismondi pouvait, dès 1803, présenter Garnier comme « le traducteur de Smith ». Outre une qualité d'ensemble plus qu'honorable, la traduction de Garnier est rehaussée par une longue préface, qui sera traduite en anglais et jointe à plusieurs éditions anglaises et américaines de la *Richesse*, ainsi que par de nombreuses notes et une biographie de Smith. Elle connaîtra en tout onze rééditions, de 1810 à 1991, sept rééditions intégrales et quatre abrégées. Parmi les rééditions intégrales, trois méritent d'être distinguées : celle de 1843, publiée chez Guillaumin et Cie, entièrement revue et corrigée par Adolphe Blanqui, et incorporant des notes inédites de Jean-Baptiste Say. Celle de 1859, chez le même éditeur, revue et « augmentée » par Joseph Garnier. Enfin, celle de 1991, la première édition intégrale disponible en format poche, publiée en deux volumes chez Garnier Flammarion, avec une longue et passionnante préface de Daniel Diatkine.

⁴ Pour une étude plus détaillée de la réception et de la diffusion de la traduction et du commentaire de Garnier, on lira à profit Faccarello & Steiner (2002, pp. 98-105).

Le commentaire de Garnier est en lui-même digne d'intérêt. Il laisse en effet transparaître l'influence de Quesnay et des physiocrates sur sa propre pensée. Tout en approuvant et reprenant à son compte la critique virulente du « système mercantile » menée par Smith dans la *Richesse*, Garnier entend démontrer que les oppositions entre Smith et les physiocrates sont plus apparentes que substantielles. Le point de vue des derniers, « purement spéculatif », entrerait en effet dans la classe des sciences naturelles, tandis que celui du premier, plus tourné vers « l'application et l'utilité publique », renverrait aux sciences morales (Garnier 1802, p. lii). Tant et si bien qu'on devrait juger leurs analyses respectives plus complémentaires que radicalement opposés.

Mais le commentaire de Garnier témoigne également d'une mauvaise compréhension de l'analyse de Smith sur certains aspects. Par exemple lorsqu'il attribue à Smith une explication de la valeur en termes de travail incorporé à la production (Garnier 1802, p. lviii), alors que l'Écossais limite la portée d'une telle explication à un hypothétique « état primitif » sans classes sociales (RN, I.6, pp. 117-120). Ou encore lorsqu'il semble prêter à Smith une doctrine de l'« identité naturelle des intérêts⁵ » que l'auteur n'a jamais soutenu de façon systématique (cf. Dellemotte 2009, pp. 35-37). Enfin, lorsqu'il écrit que « les ouvriers des manufactures n'ajoutent à la chose sur laquelle ils exercent leur industrie qu'une valeur précisément égale à ce qu'ils ont consommé ou pu consommer pendant la durée de l'ouvrage », Garnier travestit la pensée de l'auteur. Dans le sixième chapitre de la *Richesse*, Smith (RN, I.6, p. 118) explique au contraire que « quand l'ouvrage fini est échangé, ou contre de l'argent, ou contre du travail, ou contre d'autres marchandises, *il faut bien qu'en outre de ce qui pourrait suffire à payer le prix des matériaux et les salaires des ouvriers, il y ait encore quelque chose de donné pour les profits de l'entrepreneur de l'ouvrage* », et définit le profit comme une « déduction sur le produit du travail ». Il n'est d'ailleurs pas fortuit de noter que c'est du même extrait que Marx (1861-63, pp. 74-76) se saisira pour, dans ses *Théories sur la plus value*, pour créditer Smith du mérite d'avoir, le premier, identifié « l'origine véritable de la plus-value ».

Un dernier aspect du commentaire mérite l'attention, car il constitue probablement un bon témoignage de la réception de l'œuvre de Smith en France. Quoique saluant « l'immortel ouvrage » de Smith, et reconnaissant à la doctrine de celui-ci un « caractère de simplicité et de vérité qui ne la rend pas moins admirable et convaincante », Garnier (1802, p. lviii) regrette que la *Richesse* soit sujette à ce « défaut tant de fois reproché aux écrivains anglais de manquer de méthode et de négliger, en traitant les sciences, ces formes didactiques qui soulagent la mémoire du lecteur et guide son intelligence ». En particulier Garnier reproche à Smith un ordonnancement des parties et chapitres à ses yeux peu cohérent, ainsi qu'une tendance à abuser de digressions interminables qui font perdre le fil du récit au lecteur. C'est d'ailleurs afin de pallier à ces défauts que Garnier consacre la dernière partie de sa préface à l'exposition d'une « méthode pour faciliter l'étude de l'ouvrage de Smith ».

⁵ Pour reprendre les termes d'Halévy (1901-04, pp. 22-26 et 113-116).

La qualité de sa traduction est, dans l'ensemble, tout à fait estimable, même si l'on trouve ici où là quelques anomalies, parfois cocasses, dont certaines apparaissent d'ailleurs au gré des différentes rééditions. On ne saurait tenir Garnier pour responsable de celles apparaissant dans les éditions de 1843, 1859 et 1991, postérieures à son décès⁶. Le choix de Garnier le plus discutable *a posteriori* est probablement sa traduction du terme anglais *self-love* par « égoïsme ». Toutefois, il est loin d'être le seul traducteur français de Smith à avoir éprouvé des difficultés à saisir et traduire cette notion.

5.3. La traduction de « self-love » dans les traductions françaises de la Richesse des nations

L'œuvre de Smith en général, et son œuvre économique en particulier, fut victime de nombreuses incompréhensions. Nombre de commentateurs ont longtemps véhiculé une image caricaturale et erronée de sa pensée, extrapolée à partir de quelques extraits célèbres de la *Richesse*, sortis de leur contexte. Ainsi a-t-on souvent présenté Smith comme un philosophe de l'égoïsme, alors que la *Théorie des sentiments moraux*, son ouvrage le plus important à ses yeux (Rae 1895, p. 436), met en exergue l'existence dans la nature humaine d'un principe d'intérêt pour autrui, la sympathie. L'opposition apparente entre égoïsme (dans la *Richesse*) et sympathie (dans la *Théorie*) a longtemps conduit les commentateurs à s'interroger sur la cohérence globale de l'œuvre de l'auteur. L'idée d'une incompatibilité, voire d'une contradiction, entre les deux grands ouvrages publiés de Smith fut ainsi émise dès le XIX^e siècle par l'ancienne École historique allemande sous l'appellation désormais célèbre *Das Adam Smith Problem*⁷. Si une telle interprétation est aujourd'hui jugée dépassée par la très large majorité des spécialistes de l'auteur, elle a perduré dans la littérature pendant près d'un siècle, de fait, jusqu'au regain d'intérêt envers l'œuvre de Smith en général, et la *Théorie des sentiments moraux* en particulier, suscité par la publication, étalée entre 1976 et 1983, des œuvres complètes de Smith commanditée par l'Université de Glasgow.

Aujourd'hui, l'une des principales sources d'une telle incompréhension est identifiée : les tenants d'une incompatibilité entre *Théorie* et *Richesse* ont généralement été victimes d'un double amalgame, entre sympathie et bienveillance ou altruisme d'une part, entre *self-love* et égoïsme d'autre part. La dernière confusion touche en particulier les divers traducteurs français de la *Richesse des nations* qui, jusqu'à une période très récente, n'ont jamais su correctement traduire le terme *self-love*. Terme qui, à leur décharge, ne connaissait pas de correspondant unanimement accepté dans la langue française. En témoigne le tableau comparatif suivant⁸.

⁶ Cf. Dellemotte (2013) pour plus de précisions.

⁷ Voir Dellemotte (2011) pour une étude sur les avatars récents de *Das Adam Smith Problem*.

⁸ Sont exclus de ce tableau comparatif les traductions de Reverdil (beaucoup trop partielle) et celle de Nort (que personne n'a vue).

Année de publication	Traducteur	Traduction de <i>self-love</i> par...
1776	Morellet (<i>manuscrit non publié</i>)	propre intérêt
1778-79	anonyme	amour-propre
1779-80	Blavet	amour-propre
1790-91	Roucher	amour-propre, amour pour soi-même
1802	Garnier	égoïsme
1995	Taïeb	amour-propre
2000-05	Jaudel <i>et al.</i>	amour de soi

La traduction de *self-love* la plus adéquate, c'est-à-dire celle qui respecte le mieux l'esprit du texte de Smith est « amour de soi ». Le terme *self-love* revêt en effet chez l'auteur une connotation neutre et désigne le soin naturel qu'un individu porte à ses intérêts et à son bien-être, qui n'a en soi rien de préjudiciable *a priori*. Smith fait d'ailleurs plusieurs fois référence, lorsqu'il en parle, aux stoïciens (Smith 1759-90, VI.ii.1, p. 305 ; VII.ii.1, p. 374), qu'on aurait du mal à qualifier de philosophes de l'égoïsme. Ainsi entendu, le *self-love*, qui conduit l'individu à fuir la souffrance et s'écarter des dangers inutiles, peut-être considéré comme une forme dérivée de l'instinct naturel de conservation, dont l'implantation en l'homme par la nature renvoie à un objectif téléologique, la conservation individuelle et la propagation de l'espèce : « sans aucun doute chaque homme est porté, par nature, à n'avoir d'abord et principalement soin que de lui-même ; et comme il est plus à même de prendre soin de lui que d'aucune autre personne, il est approprié et bon qu'il doive en être ainsi » (Smith 1759-90, II, ii, 2, p. 135). La traduction de *self-love* par « amour de soi » ne s'est cependant imposée que très récemment, avec la publication de la traduction de la *Théorie des sentiments moraux* réalisée par Biziou, Gautier et Pradeau pour les Presses Universitaires de France en 1999. On constate d'ailleurs qu'elle est reprise dans la dernière traduction de la *Richesse*, publiée au début du millénaire chez Economica.

« Amour propre », qui est le terme choisi par une majorité de traducteurs (à l'exception notable de Garnier), est en revanche peu approprié. Surtout si l'on garde en tête la distinction célèbre élaborée par Rousseau⁹, un autre figure centrale du siècle des Lumières. A l'époque où Smith écrit, les termes qui se rapprochent le plus du sens d'amour-propre, dans le sens que lui donne Rousseau, sont plus certainement *vanity* ou *glory*.

⁹ « Il ne faut pas confondre l'amour-propre et l'amour de soi-même, deux passions très différentes par leur nature et par leurs effets. L'amour de soi-même est un sentiment naturel qui porte tout animal à veiller à sa propre conservation, et qui, dirigé dans l'homme par la raison et modifié par la pitié, produit l'humanité et la vertu. L'amour-propre n'est qu'un sentiment relatif, factice, et né dans la société, qui porte chaque individu à faire plus de cas de soi que de tout autre, qui inspire aux hommes tous les maux qu'ils se font mutuellement, et qui est la véritable source de l'honneur », Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 1755.

Mais l'erreur consistant à traduire *self-love* par « amour-propre » est sensiblement moins grave que celle consistant à le traduire par « égoïsme ». Or c'est précisément le choix effectué par Garnier. La correspondance anglaise d'égoïsme est *selfishness*, et Smith n'utilise le terme qu'avec parcimonie¹⁰ et de façon généralement péjorative¹¹. D'ailleurs, le mot *selfishness* n'est jamais employé dans la *Richesse des Nations*. Comme l'a défini Vergara (2001, p. 93), le rapport du *self-love* au *selfishness*, de l'amour de soi à l'égoïsme, est comparable à celui qu'entretiennent le désir de manger et la glotonnerie : « Le premier est le nom qu'on donne à une *inclination naturelle*, parfaitement légitime et nécessaire à la vie, tandis que la deuxième est le nom qu'on donne au *vice* qui en résulte lorsque cette inclination est excessive ». Du fait de sa diffusion et de la longévité de son succès, il est raisonnable de penser que la traduction de Garnier a joué un rôle déterminant dans la diffusion de la pensée de Smith en France. Sa mauvaise traduction du terme *self-love* a donc peut-être participé à la persistance de l'*Adam Smith Problem* dans l'hexagone, et plus généralement dans les pays francophones, aux XIXe et XXe siècles.

6. Bibliographie

Carpenter K. E. (2002), *The Dissemination of the Wealth of Nations in French and in France 1776-1843*, New York, The Bibliographical Society of America.

Blaug M (1985), *La pensée économique : origine et développement*, quatrième édition, trad. A. Alcouffe et C. Alcouffe, Paris, Economica, 1986.

Campbell R.H. and Skinner A.S. (1976), « General introduction », in Smith (1776a), pp. 1-60.

Deleplace G. (2007), *Histoire de la pensée économique*, seconde édition, Paris, Dunod.

Dellemotte J. (2009), « La "main invisible" d'Adam Smith : pour en finir avec les idées reçues », *L'Economie Politique*, 44, pp. 28-41.

— (2011), « La cohérence d'Adam Smith, problèmes et solutions: une synthèse critique de la littérature après 1976 », *Economies et Sociétés*, PE 45, pp. 2227-2265

— (2013), « Quelques anomalies de la traduction de Germain Garnier de la *Richesse des Nations* », EE-T Portal Project.

Diatkine D (1991), « Présentation de la Richesse des nations », in Smith 1776b, pp. 9-59.

¹⁰ Cinq fois dans la *TMS* et aucune dans la *WN*. L'adjectif *selfish*, est employé plus souvent (36 occurrences dans la *TMS*), mais généralement en un sens technique, pour désigner une catégorie de passions (celles qui nous intéressent à notre bien-être, intermédiaires entre les passions sociales et asociales).

¹¹ Smith 1759-90, II.ii.1, p. 130 ; IV.1, p. 257 ; VII.ii.3, p. 404.

Faccarello G. & Steiner P. (2002), « The Diffusion of the Work of Adam Smith in the French Language: An Outline History », *in* Tribe (2002), pp. 61-119.

Garnier G. (1802), « Préface du traducteur », *in* Smith (1776b), pp. j-cxiiij.

Halévy E. (1901-1904), *La formation du radicalisme philosophique*, 3 volumes, Paris, Presses Universitaires de France, 1995.

Marx K. (1861-63), *Théories sur la plus-value* (Livre IV du *Capital*), traduction collective sous la responsabilité de G. Badia, deux volumes, Paris, Editions Sociales, 1974.

Rae J. (1895), *Life of Adam Smith*, Londres, Mac Millan & Co.

Rousseau J.-J. (1755), *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, Garnier-Flammarion, 1995.

Smith A. (1759-1790), *Théorie des sentiments moraux*, traduit par M. Biziou, C. Gautier & J.-F. Pradeau, Paris, Presses Universitaires de France, 1999.

— (1776a) *An Inquiry into the Nature and Causes of the Wealth of Nations*, Oxford, Oxford University Press, 1976

— (1776b), *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, traduit par G. Garnier, Paris, Agasse, 1802.

— (1776c), *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*, traduit par G. Garnier, Paris, Garnier-Flammarion, 1991.

— (1776d), *Enquête sur la nature et les causes de la richesse des nations*, traduit par P. Taïeb, Paris, Presses Universitaires de France., 1995.

Tribe K. dir. (2002), *A Critical Bibliography of Adam Smith*, Londres, Pickering and Chatto.

Vergara F. (2001), « Les erreurs et confusions de Louis Dumont », *L'Économie politique*, 11, p. 76-98.

7. Ressources électroniques

[Texte anglais original \(vol. 1\)](#). Fac-similé PDF de l'édition de Glasgow, téléchargeable sur le site du Liberty Fund.

[Texte anglais original \(vol. 2\)](#). Fac-similé PDF de l'édition de Glasgow, téléchargeable sur le site du Liberty Fund.

[Traduction d'André Morellet \(1776\)](#). Fiche sur le portail EE-T.

[Traduction d'Elie Salomon François Reverdil \(1778\)](#). Fiche sur le portail EE-T.

[Traduction anonyme \(1778-79\)](#). Fiche sur le portail EE-T.

[Traduction de Jean-Louis Blavet \(1779-80\)](#). Fiche sur le portail EE-T.

[Traduction de Jean-Antoine Roucher \(1790-91\)](#). Fiche sur le portail EE-T.

[Traduction de Germain Garnier \(1802, volume 1\)](#). E-book téléchargeable.

[Traduction de Germain Garnier \(édition révisée de 1859, volume 1\)](#). E-book téléchargeable.

[Traduction de Germain Garnier \(texte intégral basé sur l'édition de 1991\)](#). Téléchargeable aux formats .pdf et .doc sur le site de l'Université du Québec à Chicoutimi

[Traductions françaises comparées](#). Sur le site de Paulette Taïeb.